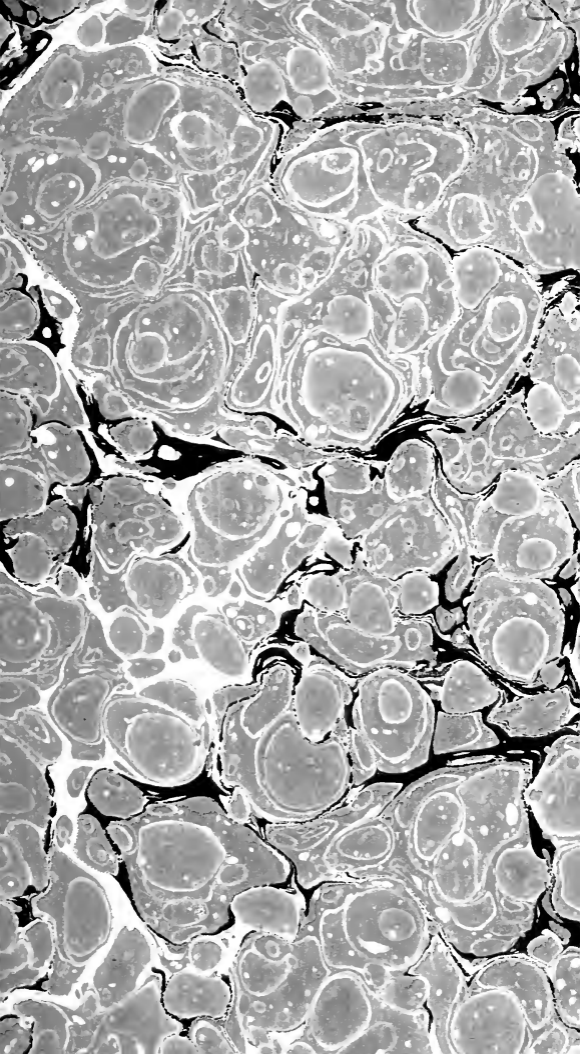






BIBLIOTHECA  
Ottavienis



per Vienna - E. Braun  
Marchat  
monument direct-ancien  
marché (+ de 11.000 vivants)  
per, at a social et  
bl. lib. lib. can. en  
L. lib. lib. can. en  
L. lib. lib. can. en  
L. lib. lib. can. en  
L. lib. lib. can. en

no  
no

BERGER SYLVAIN. - Chansons et poèmes ana-  
créontiques. - Paris, Remy s. d. (1782) -  
in-16 - 52 pages. - rel. basane carmin  
d'époque - roulette dorée sur les plats et  
Les coupes - tranches dorées

900

(A)

premier ouvrage de Pierre-Sylvain  
Maréchal, auteur profifique ( plus de  
40 ouvrages ) qui fut avocat et biblio-





Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis

PQ

2001

. Mōc.4.

1782

Coll. spec.



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto





# CHANSONS

ET POÈMES

ANACRÉONTIQUES.

---

A MES AMIS.

I.

D'EPICURE & d'ANACRÉON,  
De loin, de loin, suivant les traces,  
Et tout-bas invoquant les Graces,  
Mon bonheur vint d'une Chanson.

---

A

Amis ! recordez mes leçons  
Sur les genoux de vos Bergères :  
Lisez mes Tablettes légères ;  
Amour en dicta les Chançons.

---

D'autres, par les plus nobles tons ,  
Immortalisent leur génie :  
Plus heureux qui, toute sa vie,  
Feroit l'Amour & des Chançons.

---

---







I I.

C O N S I G N E  
A M O N P O R T I E R.

---

**D**E ma maison Gardien fidèle,  
Toi, dont les plus riches cadeaux  
N'ont jamais corrompu le zèle ;  
Voici ta consigne en deux mots.

---

A 2

Chez moi si l'aveugle Fortune,  
 Par hasard, un jour, veut entrer;  
 Si l'Ambition importune,  
 Jusques-à moi veut pénétrer;

---

N'ouvres point : toujours à leur suite  
 Vole l'effaim des noirs soucis;  
 Elles mettroient bientôt en fuite  
 Le Bonheur, la Paix & les Ris.

---

A la porte s'il se présente  
 Un bel Enfant, au doux souris,  
 Dont la voix est intéressante,  
 Le jeune Amour, fils de Cypris:

---







Ami ! reçois bien sa visite :  
C'est pour notre bonheur commun.  
A toute heure, ouvres-lui bien vite ;  
L'Amour n'est jamais importun.

---

Si la Sageſſe avoit envie  
De me parler ; ſans la chaffer,  
Dis-lui que ton Maître la prie  
D'attendre , ou bien de repaſſer.

---

---



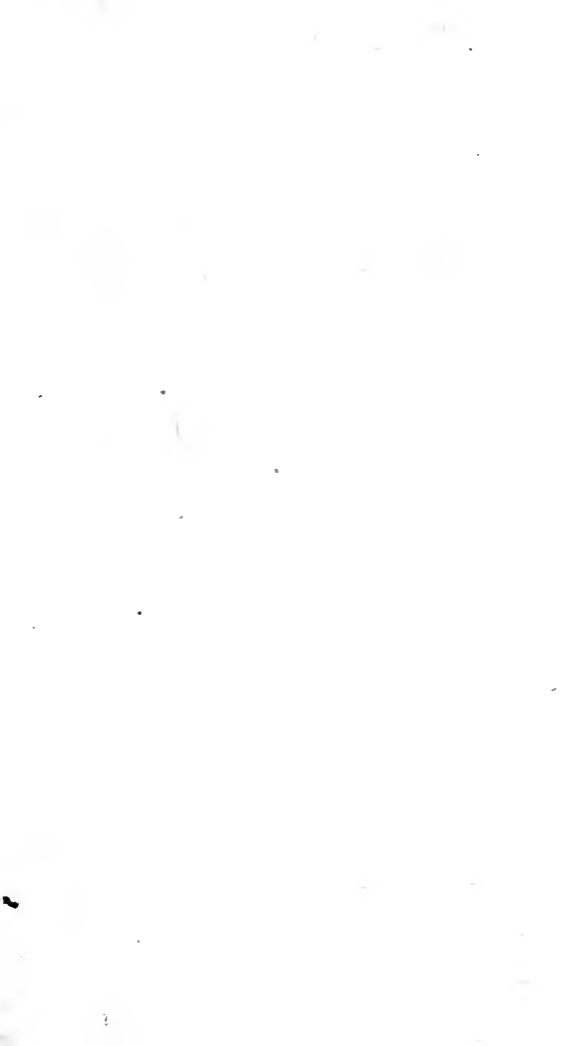
I I I.

LA POÉTIQUE  
DE L'AMOUR.

---

**C**ROYEZ-EN mon expérience;  
Amans ! hâtez-vous lentement :  
Modérez votre effervescence ;  
Ne brusquez pas le dénouement.

---





Filez l'Amour de scène en scène ,  
Comme au théâtre fait l'Auteur ;  
Mais sur-tout , sans cesse en haleine ,  
Ne laissez rien prévoir au cœur.

---

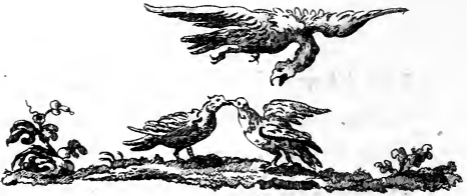
Marchez de surprise en surprise ;  
Que toujours croisse l'intérêt !  
Et jusqu'à la dernière crise ,  
Que chaque chose ait son effet!

---

Que , fidèles aux convenances  
Jusques à la conclusion ,  
La dernière des jouissances  
Conserve encor l'illusion !

---

---



I V.

A UNE FEMME  
BEL - ESPRIT.

---

SUR les bancs poudreux de l'école,  
Je n'aimerois pas à te voir,  
Dans les volumes de Bartole,  
Puifer un pénible savoir.

---







Ne prise pas tant la science ;  
 Ève fait ce qu'elle a coûté.  
 Il est une aimable ignorance  
 Qui sied bien mieux à la Beauté.

---

La Beauté souvent n'est savante,  
 Hélas ! qu'aux dépens de son cœur.  
 Qu'une Agnès est intéressante !  
 On préfère à tout sa candeur.

---

Pallas , de tous les Arts la mère ,  
 N'obtint cependant pas le prix ;  
 Vénus , qui ne savoit que plaire ,  
 Le reçut des mains de Pâris.

---

Les Neuf Sœurs sont encore pucelles ,  
Malgré leurs sublimes esprits :  
Moins savantes , nos Immortelles  
Auroient pu trouver des maris.

---

Hortense ! une longue lunette ,  
Qui fatigueroit tes beaux yeux ,  
T'iroit plus mal qu'une navette  
Entre tes doigts industrieux.

---

Ta bouche, (notre idolâtrie !)  
Fait pour le propos badin ,  
Deviendrait-elle plus jolie  
Quand tu saurois parler latin ?...

---

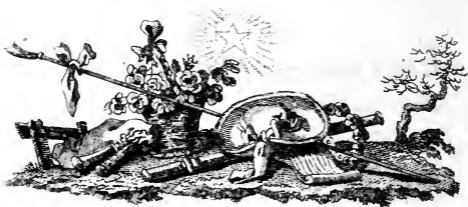




[ 11 ]

L'Aigle altier porte le tonnerre ;  
Dans les Cieux il a son séjour :  
La Colombe rase la terre ,  
Et n'est faite que pour l'Amour.

---



v.

ROMANCE EROTIQUE.

---

VIENS, ma Zulté,  
Dans les bras de ton Bien-aimé  
D'amour consumé!  
En ces lieux,  
Soyons heureux,  
Deux.

---

Cc







Ce gazon est si frais !

Peut-on voir ombrage plus épais ?

Le soir d'un si beau jour

Doit-il être perdu pour l'Amour ?...

Viens, ma Zulmé,

Dans les bras de ton Bien-aimé

D'amour consumé !

En ces lieux,

Soyons heureux,

Deux.



L'Etoile du Berger

Luit pour nous dans ce charmant verger.

Hâtons-nous de cueillir,

Parmi ces fleurs, celle du Plaisir....



[ 14 ] .

Viens , ma Zulmé ,  
Dans les bras de ton Bien-aimé  
D'amour consumé !  
En ces lieux ,  
Soyons heureux ,  
Deux.

---

Presse-moi sur ton sein ;  
Sens mon cœur palpiter sous ta main ;  
Par tes baisers ardents ,  
Partage le trouble de mes sens.

Viens , ma Zulmé ,  
Dans les bras de ton Bien-aimé  
D'amour consumé !  
En ces lieux ,  
Soyons heureux ,  
Deux.

---







V I . -

L'AMOUR , L'INNOCENCE ,  
ET LE PLAISIR.

*Apologue.*

---

**L'**AMOUR rencontra l'Innocence  
Sur le seuil d'un étroit parvis ;  
D'un droit égal de préséance  
Chacun d'eux se montrait épris :  
Long-tems , long-tems ils disputèrent ;  
Un Tiers survint pour les unir :  
L'Innocence & l'Amour cédèrent  
A la douce voix du Plaisir.



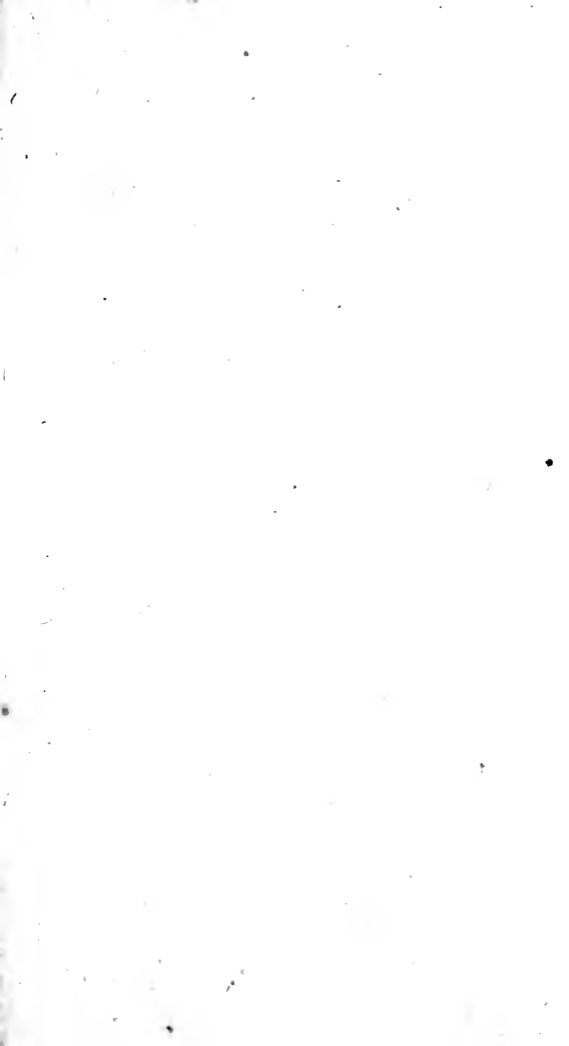
V I I.

LES BAISERS.

---

**D**ONNE-MOI, Zelmire, un baiser!  
Non, de ces baisers de famille,  
Qu'à sa mère, pour l'appaiser,  
Prodigue la discrète fille,  
Quand elle convoite un époux;  
Non, de ces baisers d'hyménée  
Que pour les maris d'une année  
L'habitude rend si peu doux;







Non , de ces baisers d'étiquette ,  
Que l'on se donne à certain jour ,  
Et qu'à pareil jour on répète : . . .  
Donne-moi des baisers d'Amour.

---



V I I I .

LA PREUVE  
PAR TÉMOINS.

---

**I**L faut des preuves en Amour ;  
Jamais on ne vous'en dispense :  
Pour être payé de retour ,  
Il faut prouver ce qu'on avance.

---





Les Femmes, dit-on, sont crédules ;  
Jeunes Amans, n'en croyez rien :  
Prouvez, prouvez : c'est le moyen  
De lever bientôt leurs scrupules.

---

Malheur à l'Amant qui se trouve  
De bonnes preuves dépourvu :  
La Beauté croit, quand elle a vu ;  
Qu'on est éloquent, lorsqu'on prouve !

---

---



I X.

## LA LEÇON D'AMOUR.

---

**Q**U'EST-CE qu'*Amour* ? me demandoit Zelmire.

Regarde-moi... Tu le vois dans mes yeux.  
Si tu voulois tendrement me sourire,  
Je le verrois dans les tiens encor mieux.

---

En un instant je le lui fis connaître ;  
Un doux baiser fut ma leçon d'amour :  
Zelmire alors m'adopta pour son maître,  
Et fut , dans peu , ma maîtresse à son tour.

---









x.

LA VÉRITABLE GÉNÉALOGIE  
DE L'AMOUR.

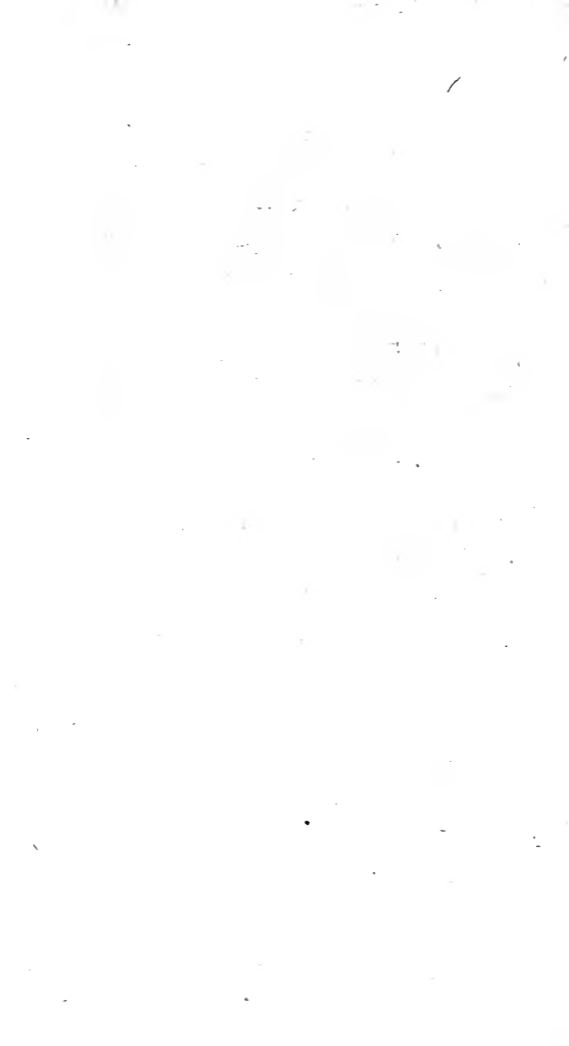
---

ON croit l'Amour frère des Graces :  
(Les Grecs l'ont écrit les premiers ;  
Et nos aimables Chanfonniers  
Se font traînés tous fur leurs traces ).  
Suivant les Mémoires secrets  
De Gnide , Paphos & Cythère ,  
Il leur touche encore de plus près ;  
Des Sœurs la plus jeune est la mère.

Euphrosine aimoit le raisin ;  
On étoit alors en Automne ;  
Prête à fermenter dans la tonne ,  
La grappe offroit un mêts divin.  
La jeune Grace fut tentée :  
Bacchus , qui l'aimoit , la surprit ;  
Et comme il voulut , il punit  
Notre Euphrosine épouvantée.  
Du châtiment Amour naquit ;  
Et fidèle à son origine ,  
C'est dans la cuve de Bacchus  
Qu'il donne une trempe divine  
Aux traits dont il blesse Vénus.

---







XI.

A UN CRITIQUE.

---

**F**ROID Pédagogue des Neuf Sœurs,  
Toi qui soumets tout à l'équerre ;  
Pâle Anatomiste d'Auteurs,  
Dissèque les Héros d'Homère ;  
A Vénus cherche des défauts,  
Et des taches à sa ceinture ;  
Blâme un écart de la Nature ;  
Puriste, fais la guerre aux mots :  
Ma Muse craint peu ta férule ;  
Mes Vers, enfans du Sentiment,  
Ont touché la naïve Ursule :  
Je suis aimé.... J'ai du talent.

---

---



X I I.

A M É L I T E.

---

Tu ne fais pas les retenir,  
Ceux qui s'empresstent sur tes traces :  
Mélite ! à l'attrait du plaisir,  
Que ne joins-tu celui des Graces !

---

Ma blessure n'est pas mortelle ;  
Un seul jour passé près de toi  
M'a rendu tout-à-fait à moi :  
Je te crains peu ; tu n'es que belle.

---

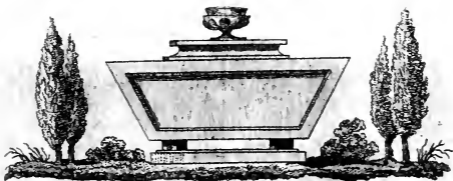
---

X I I I.









X I I I .

EPITAPHE ÉPICURIENNE

*D'un jeune-homme nommé COUPLET.*

---

**L**A coupe frêle de la vie ,  
Au commencement du banquet ,  
Las ! fut indignement ravie  
A notre jeune ami *Couplet* ;  
Il eût été convive aimable :  
O Mort ! contre qui rien ne sert ;  
Pourquoi si-tôt l'ôter de table ?  
Tu pouvois attendre au dessert.



X I V.

LA MAUVAISE NUIT.

---

**J**E te quittois, jeune Bergère,  
En me rappelant tes appas :  
L'Amour, d'une marche légère,  
A mon insçu, suivoit mes pas.

---





J'entre dans mon humble demeure :  
 Avec moi se glissa l'Enfant.  
 De sommeiller il étoit heure ;  
 Je gagne ma couche , en rêvant.

---

Loin de soupçonner quelque feinte ,  
 La porte fermée aux verroux ,  
 Rideaux tirés , bougie éteinte ,  
 J'espérois un sommeil bien doux.

---

Me croyant seul en ma couchette ,  
 J'étois tranquille. A mon chevet ,  
 L'Amour tapi long-temps me guette ,  
 Et , l'arc en main , prépare un trait.

---

Pour me frapper , le petit traître  
 Attend un favorable instant :  
 Las ! il se fit bientôt connoître ;  
 L'Amour me surprit en dormant.

---

Je m'éveille au coup ; je murmure ,  
 Et le crois un songe imposteur :  
 Mais je sens bientôt la blessure ,  
 En mettant la main sur mon cœur.

---

» Le coup étoit inévitable » — ,  
 ( dit l'Amour , avec un souris. )  
 — » Mais la plaie est-elle incurable ? —  
 » Va le demander à Neris ».

---









X V.

A U M A N T E L E T  
D E Z U L M É.

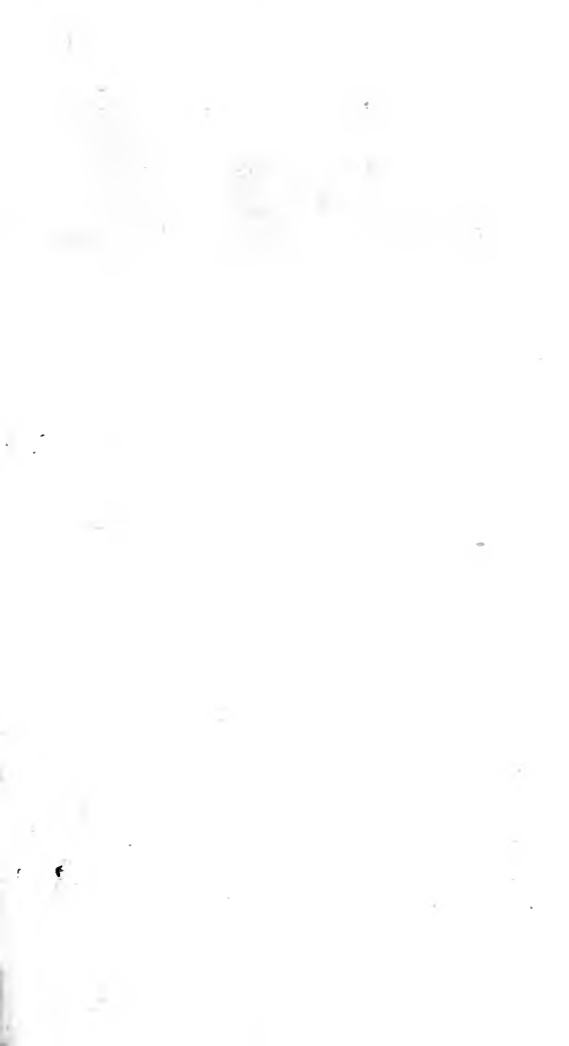
---

**T**OI, le tourment des yeux de la Licence,  
Près de Zulmé, reprends ton doux emploi,  
Voile tissu des mains de la Décence ;  
La Modestie a trop besoin de toi.  
A nos regards la Vertu toute nue,  
N'en étoit pas moins belle au Siècle d'Or ;  
Quoique sans voile, une Nymphé ingénue  
Ne savoit point rougir encor.

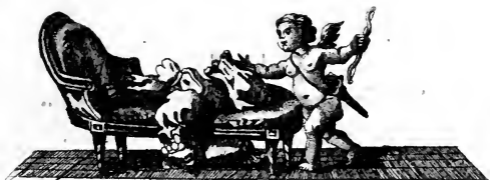
---

A ce bel âge , où nous aurions dû naître ,  
O ma Zulmé ! succèdent d'autres mœurs :  
Las!... l'Innocence ose à peine paroître ,  
Par-tout en proie aux regards corrupteurs.  
Reprends ton voile , & règles-en l'usage :  
Fermé toujours au libertin sans loix ,  
Que pour l'Amant , aussi tendre que sage ,  
Il soit entr'ouvert quelques fois.

---







XVI.

A UN RIVAL FINANCIER.

---

**G**ARDE ton or, ta véritable idole,  
Digne en effet du Sacrificateur ;  
Vis pour toi seul ; végètes ! c'est ton rôle...  
Mais pour aimer il te faudroit un cœur.

---

Avec de l'or tu voudrais des Maitresses!...

A ton pouvoir mesures tes desirs....

Je ne suis point jaloux de tes richesses ;

Pourquoi l'es-tu de mes tendres plaisirs ?

---

Tu n'es que riche : aux yeux de ma  
Bergère ,

Dans un amant il faut d'autres appas.

Crois-moi ! l'or seul ne suffit pas pour  
plaire ;

Qu'espères-tu ? l'Amour ne se vend pas.

---





...  
...  
...  
...  
...

...



X V I I.

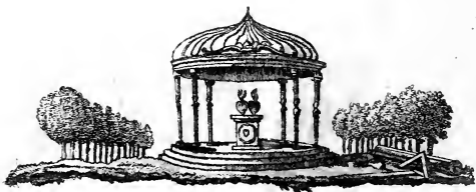
BILLET D'INVITATION.

---

**J**E viens, Zulmé, de rencontrer l'Amour.  
Ce Dieu m'a dit tout-bas, avec mystère,  
Qu'il se propose, à la chute du jour,  
De t'aller voir à l'insçu de sa mère.  
Défends ta porte, & sois seule pour lui ;  
Je t'en préviens ; il veut du tête à-tête :  
Il m'a tout l'air de savoir qu'aujourd'hui  
De ma Zulmé ce doit être la fête.

---

---



X V I I I.

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

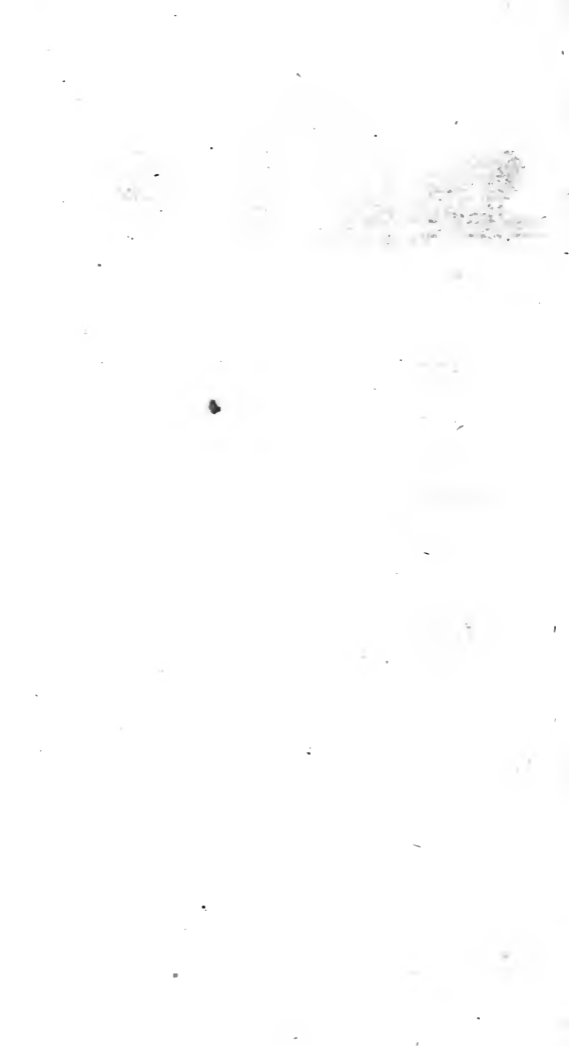
---

**H**ÉLAS ! j'ai mal gardé mon cœur ;  
L'Amour, qui n'y vit point d'escorte,  
S'en empara, pour mon malheur,  
Pendant que j'en ouvrais la porte  
A l'Amitié, sa foible sœur.  
Comment faire pour qu'il en sorte ?

---

---







X I X.

V E R S É L É G I A Q U E S .

---

Q U' E S T devenu cet heureux temps  
Où les Femmes étoient fidèles ,  
Où leurs amis étoient constans ?  
Hélas ! Depuis ces jours charmans ,  
L'Amour laissa croître ses aîles :  
Est-il devenu plus heureux ?  
Est-il devenu plus aimable ? . . .  
Vains regrets ! Souvenirs fâcheux ! . . .  
Mais l'Age d'Or est une fable.  
Tout ici bas est pour le mieux ,

Et nous valons bien nos ayeux ;  
 Comme nous, ils étoient volages :  
 Comme eux aimons, changeons comme  
 eux ,

Et nous ne ferons pas plus sages  
 qu'un jour le feront nos Neveux.  
 A cette morale commode  
 J'entends qu'on applaudit tout-bas.  
 Le Sage même ne l'est pas ,  
 Quand seul il s'oppose à la mode.  
 La Prude , en poussant un *Hélas* ,  
 Seule, va feindre la colère,  
 Et me blâmera de changer ;  
 Mais qu'on me trouve une Bergère,  
 Et je redeviendrai berger. •











X X.

LE CALCUL IMPOSSIBLE,

OU

LES BAISERS DE DORAT.

---

**E**N souriant, avec mystère,  
*Combien de fois t'ai-je embrassé ?*  
Me demandoit, un jour, Glycère :  
» De te le dire, ma Bergère,  
» Je serois bien embarrassé.

---

D

» Je connois un joli Poëte  
» qui t'en rendroit bien mieux raison ,  
» S'il pouvoit faire ta conquête :  
» Pour chaque baiser , de sa tête  
» Il fait éclore une chanson.

---

» Mais je crois pénétrer son ame ;  
» Il n'aime que pour s'en vanter :  
» Ses baisers ne sont pas de flamme ,  
» S'il a le temps de les compter ,  
» S'il a l'esprit de les chanter ».

---

---







X X I.

Z U L M É ,

*Pendant le sommeil de son Ami.*

---

DANS les bras de celle qui t'aime ,  
Mon bon ami ! Sommeille en paix !  
Et sous l'aîle de l'Amour même ,  
Repose à l'abri de ses traits !  
Dors, Dors ! mais, pour prix de mon zèle,  
Dans tes rêves trop agités ,  
A ta Zalmé toujours fidèle,  
Ne fais point d'infidélités !

---



XXII.

LA SURPRISE.

---

DANS ma retraite, ma Silvie  
( Le jour à peine étoit venu )  
De me visiter eut envie,  
Mais sans m'en avoir prévenu.

---







Elle entre. . . O cruelle disgrâce !  
 Elle apperçoit , autour de moi ,  
 Neuf Beautés , filles du Parnasse.  
 Quel fut notre commun effroi !

---

D'abord , de sa bouche implacable ,  
 Sortent les mots les plus piquans :  
*Je suis un perfide , un coupable ,  
 Qui me ris de tous les sermens.*

---

» Silvie , Ah ! cessez de vous plaindre ;  
 ( Dit Erato. ) » N'ayez jamais  
 » D'autres rivales plus à craindre ,  
 » Et vous s'erez toujours en paix. . .

---

» Lis ces Vers , jalouse Bergère ,  
» Et dans chacun vois-y ton nom ;  
» Ton fidèle amant , pour te plaire ,  
» Des neuf Muses prenoit leçon «.

---

Silvie , aussi-tôt avec elles  
Fit sa paix , & , depuis ce jour ;  
Les complaisantes Immortelles  
Daignent veiller sur notre amour.

---







X X I I I .

LA VIE ET LA MORT,  
*Romance historique.*

---

A PEINE, depuis une année,  
Daphné, Daphnis,  
Sous l'heureux joug de l'Hyménée,  
Etoient unis.  
Attendant l'heure d'être mère,  
Déjà Daphné  
Faisoit le trousseau nécessaire  
au Nouveau - né.

---

Formant mille projets d'avance  
 Pour son enfant,  
 Daphnis, bercé par l'espérance,  
 Alloit disant :  
 Encor plus heureux que son père  
 Simple pasteur,  
 Si c'est un fils, je veux en faire  
 Un Laboureur.

---

Qu'aifément l'espoir nous transporte!  
 C'est un besoin.  
 Le Malheur est à notre porte ;  
 On le croit loin.  
 Hélas ! une fièvre brûlante  
 Frappe l'époux ;  
 Dans ses veines le sang fermente :  
 Daphné ! Quels coups!

---







Oh ! quelle déchirante image

Offrent tous deux !

Ou trouver un meilleur Ménage

Plus malheureux ?

Daphné se trouve veuve & mère

Au même instant ,

Et son cher époux se voit père

En expirant.

---

Daphnis , atteint du coup funeste ,

Veut , à grands cris ,

Pour le seul instant qui lui reste ,

Veut voir son fils : . . .

Tiens ma place auprès de ma femme ,

Sois mon lien !

Avec ce baiser , prends mon ame ,

Pour l'aimer bien.

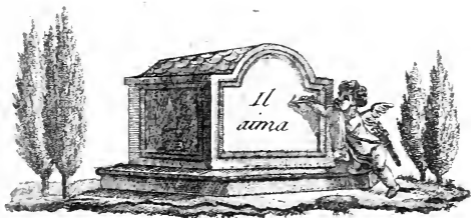
---

En disant ces mots, il embrasse  
Son premier Né ;  
D'un bras défaillant il t'enlace,  
Pauvre Daphné !  
Dernier gage de sa tendresse !  
Daphnis n'est plus...  
Quels cœurs apprendront ta détresse,  
Sans être émus ?

---







X X I V.

M A V I E.

---

**V**EUT-ON savoir quelle est ma vie ?  
A quelque historien fameux  
Si de l'écrire il prend envie ,  
Il sera peu volumineux.

---

Et ma science , & mon systême ;  
Et mes projets & mes desirs ;  
Mes plus grands faits , mes doux plaisirs ;  
Tout se réduit à ce mot : *J'aime.*

---

Toi , qui seule m'occupera  
Dans tous les instans de ma vie ;  
Après ma mort , tendre Silvie ,  
Ecris sur ma tombe ! *Il aime.*

---

---



---

---

# T A B L E.

N. B. *Beaucoup d'autres airs vont sur les paroles de la plupart de ces Chansons. Celles en rimes & en vers irréguliers sont susceptibles peut-être d'exercer la verve de quelque Compositeur bénévole.*

I. **A** M E S Amis. Page 1.

II. *Consigne à mon Portier. Airs : Un jour , me demandoit Hortense ; ou Dans un bois solitaire & sombre ; Les Amours d'été ; A l'ombre de ce verd bocage.*

E 3

- III. La Poétique de l'Amour. Airs :  
*Je l'ai planté, je l'ai vu naître ; ou*  
*Du Serein qui te fait envie. 6*
- IV. A une Femme bel-esprit. Airs :  
*Un jour, me demandoit Hortense ;*  
*ou Dans un bois solitaire & som-*  
*bre. 8*
- V. Romance érotique. Air : *Sous un*  
*ormeau. 12*
- VI. L'Amour, l'Innocence, & le Plai-  
 sir. Air : *du Vaudeville d'Epicure. 15*
- VII. Les Baifers. 16
- VIII. La Preuve par témoins. 18
- IX. La Leçon d'amour. Airs ; *Dans nos*

<i>hameaux, la paix &amp;c.</i> ou la Romance des deux Jumeaux.	20
X. La Véritable Généalogie de l'A- mour.	21.
XI. A un Critique.	23
XII. A Méliste.	24
XIII. Epitaphe épicurienne d'un jeune homme nommé <i>Couplet</i> .	25
XIV. La Mauvaise Nuit. Air : <i>Dans un bois solitaire &amp; sombre.</i>	26
XV. Au Mantelet de Zulmé.	29
XVI. A un Rival Financier. Airs : <i>Quoi ! vous partez ...</i> ou <i>La jeune Iris, la fleur de nos Campagnes.</i>	31
XVII. Billet d'Invitation, Air ...	33

XVIII. L'Amour & l'Amitié.	34
XIX. Vers élégiaques.	35
XX. Le Calcul impossible, ou les Bai- fers de Dorat.	37
XXI. Zulmé, pendant le sommeil de son Ami. Air <i>des Amours d'été.</i>	39
XXII. La Surprise... Airs : <i>les</i> <i>mêmes.</i>	40
XXIII. La Vie & la Mort, romance historique. Airs : <i>Il faut aimer ;</i> ou <i>O ma voisine ! es-tu fâchée ?</i>	43
XXIV. Ma Vie.	47









**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The  
Universit  
Da**



